

n'est ni le Panthéon, ni le Colysée, ni Saint Pierre, ni les galeries, mais Pie IX. Sur ce point, il n'y a distinction ni de patrie, ni de condition, ni même de croyance.....

" Le Saint-Père commence à voir les familles l'une après l'autre, s'arrêtant quelque peu auprès de chacune. Celle-ci est une famille belge et vous la reconnaissez à cette affection profonde que le respect peut à peine contenir. A côté une famille française; voyez sa vivacité, son ardeur, entendez ces paroles où la chère France n'est jamais oubliée. Ah! France, France, que n'es-tu toute là devant cet homme qui t'aime tant! Après la famille française est renouvelée une famille allemande du Rhin ou de la Westphalie, dont les fils se sont peut-être rencontrés sur les champs de bataille de Lorraine avec les fils de la famille française. Mais ici s'arrêtent les colères: il n'y a ni français, ni allemands, ni autrichiens, ni italiens. Ici est la patrie commune, le terrain neutre par excellence où le Christ et son vicairé régner seuls. Les idiomes sont divers, mais la foi est une, ou si, par exception, la croyance est autre, l'œuvre de Luther et de Henri VIII reçoit une secousse que l'écrase ou au moins l'ébranle profondément."

— Nous croyons intéresser nos lecteurs et les attacher de plus en plus à la Chaire de Pierre en leur mettant sous les yeux l'écorit suivant qui a pour titre " Le Calvaire et le Vatican," que nous lisons dans la *Revue Catholique de Troyes*:

" Au moment où l'Eglise rappelle à ses enfants, d'une manière plus sensible et plus émouvante, le grand drame qui s'accomplit, il y a dix-huit siècles, sur le Calvaire, la pensée se reporte malgré soi au Vatican; elle fait un rapprochement entre les deux cités prédestinées, Jérusalem et Rome, et en méditant sur le crucifiement matériel de notre Sauveur sur la montagne du Calvaire, on ne peut s'empêcher de songer aussi au crucifiement moral de Pie IX dans le Vatican.

" Le premier trait de ressemblance entre les deux crucifiés se trouve dans la qualité de leurs ennemis. Pendant les dix-huit heures de sa passion, Jésus fut la victime des haïns, des rivalités jalouses, de la faiblesse et de l'aveuglement du Sanhédrin, d'Hérode, de Pilate, des soldats et du peuple. Dans la longue passion de Pie IX, si nous retrayons l'ordre sacerdotal, nous rencontrons parmi ses adversaires et ses bourreaux tous les ordres politiques, militaires et populaires qui étaient représentés à Jérusalem, avec cette différence pourtant que les auteurs du crucifiement de Pie IX ne sont pas Romains. Quant à leurs qualités morales, elles ont toute la turpitude et la perversité des bourreaux de Jésus-Christ.

" Le Sauveur les avait dépeints peu de jours avant sa mort: *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites; et dans une autre rencontre, il les avait appelés Fils de Satan.*

" Pie IX n'a pas cessé de flétrir en termes énergiques les menées ténébreuses des ennemis de l'Eglise. Ces hommes sont les dignes successeurs des Scribes et des Pharisiens, et les surpassent même en hypocrisie. Les Juifs admettaient du moins l'existence de Dieu et professaient son culte. Les ennemis de Pie IX nient la Divinité, et ne voient un culte qu'à l'or et à la matière.

" Le second trait de ressemblance est dans les prétextes que les uns alléguèrent pour persécuter Jésus-Christ, et que les autres emploient encore contre Pie IX.

" Le récit évangélique nous donne quatre prétextes. Le premier est le plus radical: " Que ferons-nous, car cet homme opère beaucoup de prodiges? Si nous le laissons

" en liberté, le peuple le suivra, et les Romains viendront s'emparer de notre pays." C'était là, disons-nous, un prétexte, car la véritable raison de leur haine contre Jésus, c'est qu'il opérait beaucoup de miracles.

" Les trois autres prétextes qu'ils produisirent devant Pilate pour obtenir la condamnation de Jésus, sont d'une infamie et d'une audace infinies. Ils l'accusèrent de sédition: *Cet homme soulève le peuple; de rébellion: Il refuse de payer le tribut à César; enfin d'usurpation: Il se proclame le Christ Roi.*

" On recourait aux raisons de la politique, ce qui s'est renouvelé pour Pie IX. Qu'a-t-on allégué avec le plus de force et le plus d'instance contre le Saint-Père? La liberté, l'unité, l'indépendance de l'Italie, inconciliables, disait-on, avec son pouvoir temporel. Cela est si évident que toute preuve est inutile. Pour s'emparer de Rome, quel motif a-t-on mis en avant? Le Pape était cause du bouleversement de l'Italie. Son pouvoir temporel était une source continue d'agitation, et menaçait la sécurité publique. Ainsi, on le voit, dans leur substance, dans leur forme et jusque dans leur but, les prétextes inventés pour crucifier Jésus sont identiques à ceux mis en avant contre Pie IX. Il existe cependant entre eux un autre point de ressemblance qu'il ne faut pas oublier, c'est la lâcheté, la bassesse de l'âme de leurs ennemis.

" Le grand crime de Pie IX est d'être le Vicairé du Christ, son représentant infailible; ne pouvant atteindre Dieu, ils attaquent celui qui le représente sur cette terre. Donc, la même raison qui demandait la mort du Christ demande aujourd'hui la mort de l'Eglise et de son Chef.

" Le crucifiement du Sauveur, considéré même sous le point de vue de la plus vulgaire légalité, fut l'acte le plus inique, le plus injuste. Encore ici nous trouvons une ressemblance étonnante avec le crucifiement de Pie IX.

" Plusieurs jurisconsultes érudits et pieux ont étudié avec soin la cause de Jésus, et ils ont énuméré toutes les illégalités commises dans ce procès. Voici les plus notables: Jésus fut arrêté sans aucun indice de culpabilité. On procéda envers lui par des injures, au lieu de l'examiner. Les juges furent en même temps parties, magistrats et accusateurs; les inquisiteurs subornaient les faux témoins, crime coupable de mort, suivant les lois juives. Il fallait établir des preuves contre lui, ce qui ne se fit point. On lui enleva la liberté de se défendre; on ne prouva point que ses affirmations étaient fausses, puisqu'on le condamna parce qu'il se disait Dieu. On ne lui donna pas de défenseurs, et on le jugea avant qu'il fût reconnu coupable, de l'aveu même de Pilate, qui le déclara innocent, tout en le faisant flageller, et enfin le faisant mourir sur la croix, au lieu de le lapider, supplice des blasphémateurs.

" La conduite des ennemis du Pape a été la même. Pie IX est dépoillé, prisonnier, sans la plus minime apparence de légalité, ce qui est la plus énorme injustice.

" Après le supplice du fouet, des épines, de la croix, ce qui fut le plus cruel pour Jésus fut d'endurer les outrages de ses ennemis. Pie IX, lui aussi, a bu à ce calice d'amertume; il l'a épuisé jusqu'à la lie.

" Chez Caïphe, le sauveur fut souffleté, on lui cracha à la figure. Pie IX a reçu les mêmes outrages des apostats, des renégats de la foi et de la hiérarchie catholique; on a flétri sa tiare et sa majesté.

" Hérode avec sa cour s'est moqué de Jésus; on le traita de fou. A Pie IX, ceux qui l'ont découronné font subir les mêmes outrages; on le regarde comme un vieillard faible et insensé.